

Un sous-«Jackass» des familles

MTV, samedi à 21h30. «Viva la Bam».

Jackass, expression sado-masochiste d'une jeunesse américaine qui s'entend, le programme le plus controversé, n'est plus. Mais les censeurs qui faisaient la cause exclusive des errements de leurs enfants ne doivent pas cricrievroter trop vite. L'émision a engendré des avis sans sang-froid exemplaire. A 5 heures du mat', Bam sort l'ex-Jackass Bam Margera s'ingénier à faire chier ses parents. Le masochisme a laissé place à une forme de sadisme, la gratuité des actes à une pseudo-justification morale, comme ce régime de vingt-quatre heures imposé au père obèse. Dans la scène du réveil agité, Bam foure dans le téte de son père une baguette de pain qu'il tient au bout d'une lance. Quand le paternel ouvre le frigo, une alarme assourdissante se déclenche. Rien à faire, les placards aussi sont enchaînés et cadennés. Partout, à la radio, sur les affiches, dans les airs, on entend et on lit ce message: «Il ne faut pas nourrir Phil». Phil Margera, le fils de Bam, est un jeune homme de 17 ans, traumatisé. Son fils a pris alors dans ses bras, on se dit que finalement Viva la Bam n'est qu'une déclaration d'amour d'un enfant gâté. Mais où sont passés ces galeries de vêtements, Phil les enfile sans broncher. Il ne se rend même pas compte que Bam a remplacé son dentifrice par du steak haché. Et s'étonne gentiment de découvrir son ventre transformé en compression à



Seule issue dans ce chaos, la mort ou la folie.

Film. Peurs et souffrances d'une compagnie de soldats américains combattant dans le Pacifique en 1942-1943. Malick sur la colline de la peur

FRANCE 2, dimanche à 20h55. «La Légion rouge».

Quand on a la chance de ne pas avoir vécu de guerre, on se la passe à questionner comment ils font pour aller, et pourquoi? Pas le choix, bien sûr, mais ça n'épuise pas la question. La putain de trouille des soldats, celle qu'on subodorait sans certitude, pensant que le bourrage de crâne, l'excitation collective et surtout l'ignorance de la guerre galvanisaient suffisamment les trouffions pour les protéger jusqu'au moment où chacun rencontrait son heure, on la voit enfin, comme jamais sur un écran, énorème, envahissante, se cognant, déchaînée, sous les crânes. Pendant deux heures quarante, Terrence Malick, figure mystérieuse parce qu'invisible d'Hollywood (pas d'interview, un film tous les vingt ans, fan-club exotique), a imaginé jusqu'à l'insoutenable la peur et la souffrance d'une compagnie de marines (casting choc: Sean Penn, Nick Nolte, Adrien Brody, Jim Caviezel...) lors des combats de Guadalcanal contre les «Japs» en 1942-1943. Avant, ils en chient dans leur froc. Une fois touchés, ils hurlent comme des pour-cieux, pleurent comme des bébés, se réfugient dans la mort ou dans la folie. Le premier effet de la *Légion rouge* est de faire tomber le mensonge monumental de la virilité. Jusqu'à la *Légion rouge*, le cinéma avait ardemment préservé la fiction d'un courage plus fort que la peur. Cette fois, c'est fini. Sur cette colline tartarienne où s'est retranscrit l'ennemi qu'il faut déloger, les hommes sont des insectes égarés dans la chevelure dense des herbes, dont

le mouvement onduloire sous le vent caresse, avant de les engouffrer, leurs corps supplicés. La colline est vivante, entité moolochienne, maternelle, sanginaire, commettue la nature dès que filmée par Malick, dans une superbe comparaison d'échelles: pour-quoi si petit, si dominé, si impuissant, les hommes? Il n'est que tant de peine? La représentation violemment figurative de la souffrance et l'abstraction lyrique du décor composent un film unique, qui martèle avec une

batterie de voix off le questionnement d'un Dieu dépassé, dont la voix se fonde organiquement dans la mise en scène. D'un côté, Malick ancre l'origine du mal dans une rhétorique métaphysique un brin superflue, et d'autre, plus clandestinement, y répond simplement: les hommes sont des pères et des fils. Les premiers protègent ou détruisent les fils. La guerre est un moyen pour le vainqueur de se débarrasser des jeunes.

ISABELLE POTEL



Laetitia Casta, empruntée dans la première partie, convaincant dans la seconde.

Téléfilm. Alexandre Dumas revisité par les frères Taviani. La félicité de «La San Felice»

FRANCE 2, première partie samedi à 20h55, deuxième partie à 22h50. «La San Felice, de Paolo Taviani».

Pour être fran, on redoutait le pire. Pensez, un roman de vieillesse d'Alexandre Dumas, souvent subtil mais parfois tortueux, de 1600 pages, compressé en trois petites heures par les frères Taviani, cinéastes majeurs des années 70 mais qui, depuis dix ans, se sont spécialisés dans l'europudding indigeste (dernier date: *Résurrection*, un téléfilm d'après Tolstoï) sans donner envie de retourner illico dans la tombe). Au finale pourtant, *La San Felice* est révélateur d'un grand écrivain. Non seulement parce que, pour une fois, les producteurs n'ont pas trop lésiné sur la dépense. La ville de Naples est la véritable héroïne du roman consacré à l'éphémère République parthénoépenné (1798-1799). Miracle, de nombreuses scènes ont été tournées sur le lieu même de l'action,

et non à Vilnius où à la Havane comme il est désormais de mise à la télé. Il y a également plus de figurants que d'habitude, de quoi rendre les scènes de combat plutôt crédibles. La mise en scène des Taviani évite souvent le piège de l'illustration historique, avec quelques belles trouvailles (le long travelling sur les exactions des monarchistes dans les rues nauvolées). Et, une nouvelle fois, Laetitia Casta sert plutôt bien de l'aventure: un peu empruntée dans la première partie, elle convainc davantage dans la seconde quand elle devient, largement contre son gré, l'épouse puis la martyre de la République. Il n'est pas interdit de penser pendant les séquences finales. Mais après un peu. Cette fois, c'est fini. Sur cette colline tartarienne où s'est retranscrit l'ennemi qu'il faut déloger, les hommes sont des insectes égarés dans la chevelure dense des herbes, dont

LA SAISON DES CLOWNS
AU ZEBRE

NIKOLAUS dans «Monsieur Kaz» de Nikolaus Maria-Holz avec Ivika Meister et Olivier Mancary du 12 au 22 mai - 21h

GOMETTE dans «Les hommes ont deux pates de moins (... que les animaux)» de et avec Hélène Gustin du 2 au 12 juin - 21h

Réchauffez les dimanches, lundis et mardis
PETITS PLATS FROIDS ET BONS VINS À PARTIR DE 20H

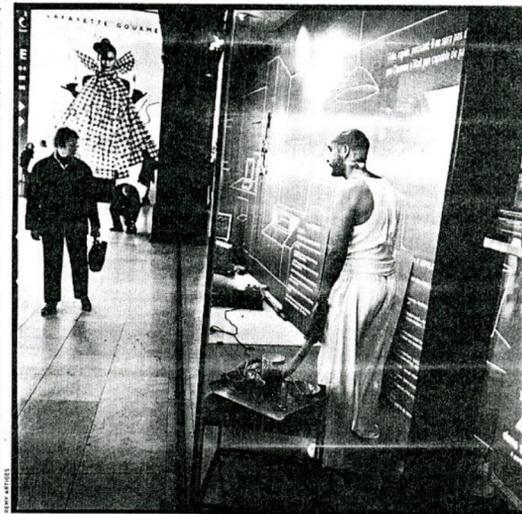
01 43 55 55 55

www.kabare.com
France - France 021 000 000 000 - www.kabare.com
Téléphone: 0 200 200 200 - www.kabare.com

LIBERATION JEUDI 13 MAI 2004

Pub. Campagne contestée d'un fabricant d'électroménager dans un magasin parisien. Hommes de ménage pour la galerie

«Un petit pas pour l'homme, un bond pour sa femme», annonce la campagne de pub de LG Electroménager. Jusqu'à samedi, six comédiens aux corps sculptés se relaient aux tâches ménagères dans trois vitrines de «Lafayette homme», boulevard Haussmann à Paris: ils lavent leur linge, mettent des plats au four, passent l'aspirateur ou nettoient le frigo pendant qu'une comédienne se prélassait dans une vitrine à l'autre en jouant l'inspecteur des travaux finis. A la manière de Guignol, mais sans paroles, les hommes interpellent le public pour savoir: il faut laver et étager du linge ou appuyer sur ce bouton du lave-linge. Au prétexte de séduire «les femmes qui en ont assez de voir un ménage» (80% des tâches ménagères sont effectuées par elles), la marque coréenne a eu l'idée de cette mise en scène. Mais, pour que la «cible masculine n'ait pas l'impression de perdre sa virilité», Jérôme Bernigaud, responsable marketing de LG, a choisi des comédiens peu sensibles à l'humour sexysympa, le porte-parole de Mix-Cité affirmant d'ailleurs que les badouls, ce «soulable» projet indigne Mix-Cité. Devant les vitrines du grand magasin, une dizaine de membres de cette association - qui milite pour la parité - brandissait, samedi dernier, des pancartes dénonçant cette «égalité par le bas»: «L'homme objet, femme objet, non à donner et les autres...», «Les panneaux routiers... Si ces remarques sont pertinentes, nous modifierons la signalétique sur les voies routières en conséquence», a promis Gilles de Robien. Le ministre a aussi salué une baisse de 9% des morts sur la route à avril 2004 par rapport à avril 2003.



Hier aux Galeries Lafayette, un comédien mannequin en représentation.

De part et d'autre des vitrines, on correspond par geste. Les comédiens obtempèrent aux injonctions des passants qui les guident dans telle ou telle tâche ménagère. Un petit groupe d'adolescents glousse. Une fille tente d'attraper l'attention d'un comédien et colle son numéro de téléphone sur sa vitrine. Au début, il était prévu que Bernigaud s'assez emballé par le concept. Homo 45 ans, par un mardi matin, il a dit: «C'est un peu de la parodie. Mais c'est sûr que ça va marcher cette campagne». Hom 45 ans, Bernigaud a dit: «C'est un peu de la parodie. Mais c'est sûr que ça va marcher cette campagne». Hom 45 ans, Bernigaud a dit: «C'est un peu de la parodie. Mais c'est sûr que ça va marcher cette campagne».

Informatique. De la taille d'un briquet, les clés USB permettent de stocker musique, photos ou textes. Se promener avec un peu de sa mémoire en poche

Pour visionner chez des amis les photos numériques du chaton ou du chien, il faut transporter sur un CD. Une centaine de photos n'occupent qu'environ 30 mégaoctets (Mo) sur un CD d'une capacité de 650 Mo. Mais une fois gravé, impossible de le réutiliser. On peut soit l'abandonner, soit le brûler. La solution est simple: les clés USB. Le modèle de base est disponible dans toutes les boutiques informatiques. Il permet de stocker 128 Mo, soit l'équivalent de 90 disquettes, pour un prix raisonnable, à partir de 30 euros. Mais les fabricants ont bien compris le parti - et le profit - qu'ils pourraient en tirer. Améliorer le design, on peut rajouter un miroir leur permet de vendre plus cher. Certains clés peuvent stocker jusqu'à un gigaoctet (1000 Mo). A peine plus grand que le modèle de base, elles sont beaucoup plus chères: entre 200 et 350 euros. Autre critère, la vitesse de transfert de la clé à l'ordinateur: une clé «rapide» représentera un surcoût d'une dizaine d'euros. Selon l'USB Flashdrive Alliance, l'association américaine

LIBERATION JEUDI 13 MAI 2004

86% DES MIGRANEUX GÉNÉS DANS LEUR VIE COURANTE

ils jugent que leur maladie altère leur qualité de vie; la proportion est de 79% chez leurs parents (sondage BVA/club Migraine et Céphalées, laboratoire Pfizer).

SÉCURITÉ ROUTIÈRE Un site web pour ne pas tomber dans le panneau

Certains panneaux de limitation de vitesse vous semblent inadaptés? N'hésitez pas à en faire part au ministre de l'Équipement et des Transports, qui a ouvert un site internet où les automobilistes peuvent donner leur avis sur les panneaux routiers. «Si ces remarques sont pertinentes, nous modifierons la signalétique sur les voies routières en conséquence», a promis Gilles de Robien. Le ministre a aussi salué une baisse de 9% des morts sur la route à avril 2004 par rapport à avril 2003.

SANTÉ Une dose de prière et ceux comprimés

Un tiers des Américains ajoutent une prière à leurs médicaments, selon une étude sur 2000 personnes publiée dans *Archives of Internal Medicine*. 69% d'entre eux jugent «très utile» de s'adresser à Dieu. L'étude ne fournit pas d'éléments de preuve.

chat sur le web

Tous les lundis de 12h à 12h30, rendez-vous avec la direction de la rédaction. Sur liberation.fr

(1) Disponible chez Staruf, à la Proct, à la fin du mois, chez Darty, plus chez tous les détaillants agréés Victorinox, 79,90 €.

LIBERATION JEUDI 27 MAI 2004

Loisirs. Les clubs des grandes villes l'ont évacué de leurs «play-lists». Jugé ringard, le slow n'emballa plus les foules

«Chaque homme naît libre et égal en slow». Celui qui souhaite inscrire le slow dans la déclaration des droits de l'homme est Christophe Bertin, «croyant slow» de 42 ans, nègre, scénariste et amateur de canulars. Lancé sur Internet, son SOS «Save our slow» prône la création d'une section «slow» au baccalauréat ou le transfert des cendres de Joe Dassin au Panthéon.

BOUM à Aix-en-Provence, mai 2002. Slows incontournables: Only You, Hotel California, How Deep Is Your Love...

Guillaume, son collègue de l'Ubu, a également banni le slow, sauf pour casser une sérieuse house. Anciennement 470, à Montpellier, s'est repositionné il y a trois ans. Fred: «Je ne passe pas de slows. Mais, lors de soirées tropicales, je mets quatre ou cinq «zouk love» de suite, c'est le slow nouvelle génération». Même défection au célèbre dancing de la Coupole, à Paris: «Ça devenait un moulin, balance le directeur, Eddy Zouary. Alors, il y a trois ans, on a redonné un coup de peps».

Lieux de résistance. A chaque soirée sa niche: salsa, hip-hop, commercial... Mais l'archétype de «la-boîte-de-province», drague et poildage garanties, fait encore recette. Ben, 27 ans: «On est plus pointu au niveau musical à Paris, mais c'est en province qu'on se marre le plus». La capitale compte encore quelques-unes de ces boîtes à l'ambiance chaude avec slows: «Celui qui vient au Balajo et rentre bredouille, c'est vraiment qu'il est pas bon», s'amuse Eric, technicien son.

«Malgré ses indiscutables vertus pacifiques, le slow est menacé de disparition»

Christophe Bertin, 42 ans, auteur du SOS «Save our slow», qui prône la création d'une section «slow» au bac Dragou du timide. Danse de contact démodée et de la technique ultra minimale. Et ce sont surtout les filles qui invitent. Ahmed, 12 ans, est l'un des rares à avoir la technique: «Lafille, je l'invite à danser. Elle se pose sa tête sur mon épaule... et je l'embrasse». Alors que ses copains dansent le slow bras tendus, lui pratique le call set sur Céline Dion ou Jennifer. Emilie, 14 ans, ne s'y trompe pas: «Le but d'une fille, c'est de faire des couples. On passe une zaine de slows sur la fin. Mais les garçons sont gênés d'inviter à danser». Après 16 ans, les jeunes n'accrochent plus. «Ça n'est même pas le slow», dit le discoteur. «C'est un truc qui n'a plus de sens, ça n'est plus de la danse en solo on porté un sacré coup au slow. L'individualisme exacerbé du tremoussement hypnotique sur les musiques électroniques l'a achevé. Aujourd'hui, on danse seul sur de la techno, de la house ou du hip-hop. Les clubs se sont spécialisés, alors qu'il y a dix ou quinze ans ils étaient généralistes: les DJ passaient de l'un à l'autre, par séquences de trois ou quatre morceaux. Pas de slows sans un animateur pour chauffer la piste. Parodié par IAM dans *Je danse le mia*, le DJ qui lançait des «quarts d'heure américains» - où les filles invitent les garçons - d'une voix stéréotypée est désormais totalement ringard. Une évolution que Marc, 45 ans, animateur de soirées privées, déplore, nostalgique: «Avant, aller en boîte, c'était l'événement. On invitait une demoiselle sur un slow, et plus si affinités». C'est ainsi que Marc a rencontré sa femme. «Un couple sur deux s'est rencontré sur un slow», évalue le directeur d'une boîte rétro.

«Malgré ses indiscutables vertus pacifiques, le slow est menacé de disparition»

Grands lieux de résistance, les thés dansants et leurs bals de mamies en robe à fleurs. Au Rétro-Dancing, à Paris, le directeur animateur alterne danses rapides et danses lentes: passo, tango, valse, slow... Le milieu gay et lesbien a ses adeptes du slow: soirées Oh la la ou Vogue chez; chez les lesbiennes du Rive Gauche, les slows ont le dernier mot. «La réhabilitation du slow sera progressive», pronostique Christophe Bertin. Mépris aujourd'hui par les branchés, il pourrait demain se retrouver au pinacle.

LIBERATION JEUDI 27 MAI 2004

Route. Première difficulté pour les candidats au permis: taper à la bonne porte. Des auto-écoles à plusieurs vitesses

Une épreuve, à tous les sens du terme. Le passage du permis de conduire est une formalité aussi douloureuse pour son porte-monnaie. Le réflexe est donc de choisir l'auto-école la plus proche et la moins chère. Mais le réflexe est donc de choisir l'auto-école la plus proche et la moins chère. Mais le réflexe est donc de choisir l'auto-école la plus proche et la moins chère.

Connaître le taux de réussite

Si l'est supérieur à 60%, c'est le signe d'un enseignement de qualité et de délais courts pour repasser. Des listings aux taux de réussite de toutes les auto-écoles du département sont disponibles dans les préfectures. Mais pas si simple. A chaque auto-école correspond un numéro d'agrément. Il faut donc relever ce numéro sur la devanture de l'auto-école, puis consulter son taux de réussite à la préfecture. Une fois l'auto-école choisie, il n'est pas facile de changer. Si, sur le papier, l'école est libre de quitter son école, des frais de 700 à 1500 euros sont exigés à l'inscription dans un nouvel établissement. Dans les petites villes, le bouche à oreille fonctionne bien. Allieurs, «ce renseignement auprès des commerçants du quartier», recommande Alain Maréchal, vice-président national de la branche auto-école du Conseil national des professions automobiles.

Réussite record dans la Mayenne

Une comparaison des taux de réussite à l'examen de conduite en 2002 révèle une inégalité des chances entre les grandes villes et la province. Paris arrive en dernière position (pour la réussite) avec 42,64%, suivi de près par la Seine-Saint-Denis (43,95%), l'Essonne (44,74%) et les Hauts-de-Seine (48,77%). Lyon, Marseille et Lille sont aussi à la traîne: 44,35% pour le Rhône, 49,67% pour les Bouches-du-Rhône et 50,93% pour le Nord. Le record de réussite est obtenu par la Mayenne, qui affiche un taux de 71,83%. On notera aussi le Gers (66,96%), les Deux-Sèvres (64,63%) et la Vendée (64,20%) parmi les bons élèves. Les départements d'outre-mer ont les taux les plus faibles: 40,04% en Guadeloupe et 40,46% en Guyane.

Gare aux forfaits en promo

Lors d'une évaluation de durée de la formation, il est parfois difficile de choisir un forfait 30 heures plutôt qu'un forfait 20 heures. Certains élèves suggèrent à des élèves de niveau à priori faible des forfaits «20 heures» très attractifs. Puis font payer plein pot les heures supplémentaires indispensables.

Un produit, un objet ou un service testé par nos soins. D'ESSAI

Un aphrodisiaque pour accros de la mécanique. Excellent avec bleus de travail (dégrés jusqu'à la taille), traitées d'huile de vélarage sur la poitrine et accessoires (côté de 12, courtois et cric). Et une R16 désoignée comme terrain de jeu. Une auto-école nouvelle génération. A force d'inhaler du Gaucha, les moustiques finissent par adorer la citronnelle. Une friction au Garage, et terminée les piqûres. A utiliser de préférence lors des promenades solo dans la forêt plutôt qu'en dîner terrasse.

LIBERATION JEUDI 27 MAI 2004

Des serrures plus sûres que la police

70% des Français ont une confiance à leur sujet. Les serrures de la police sont plus sûres que la police.

Millevaches classé

Le parc naturel régional de Millevaches, en Limousin, a été officiellement créé par un décret ministériel. Situé au cœur de la région Limousin, il couvre 65 communes, 34 de Creuse et 16 de Haute-Vienne, soit plus de 38 000 habitants. Son territoire comprend le plateau de Millevaches, dit des «Milles Sources», où l'eau est la plus naturelle avec les Landes à Bruyères, les zones humides et les forêts anciennes de feuillus.

Tous les TGV seront non fumeurs

L'ensemble des TGV du réseau national de la SNCF sera non fumeurs à partir de l'été 2004. Cette décision s'appuie sur une baisse du nombre de fumeurs, une augmentation de la sensibilité à la fumée dans les TGV et une adhésion croissante à des espaces non fumeurs.

La cravate des médecins dangereuse

Une étude menée par des chercheurs du New York Hospital Medical Center établit que près de la moitié des cravates hospitalières contiennent des bactéries dangereuses. Elles sont de surcroît huit fois plus nombreuses que les bactéries trouvées sur les cravates du personnel de soins de l'hôpital.

AVANT CONSTITUTION

AVANT CONSTITUTION
Démocratie, S.A.B.A. 1000
Espace juridique, S.A.B.A. Capital
Liberté, S.A.B.A. 1000
1000 de Chateaux, 75017 Paris, 01 47 01 01 01
1000 de Chateaux, 75017 Paris, 01 47 01 01 01
1000 de Chateaux, 75017 Paris, 01 47 01 01 01
1000 de Chateaux, 75017 Paris, 01 47 01 01 01